

Enseigner la morphologie dérivationnelle pour apprendre l'orthographe lexicale

Nathalie Chapleau, Line Laplante et Monique Brodeur

Numéro 171, 2014

Le lexique : apprentissage et enseignement

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71232ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chapleau, N., Laplante, L. & Brodeur, M. (2014). Enseigner la morphologie dérivationnelle pour apprendre l'orthographe lexicale. *Québec français*, (171), 83–84.

Enseigner la morphologie dérivationnelle pour apprendre l'orthographe lexicale

* Nathalie Chapleau, Line Laplante et Monique Brodeur

L'écriture est un moyen de communication permettant une ouverture sur le monde. De ce fait, le développement de la compétence à écrire revêt un caractère déterminant pour la réussite de l'élève dans les différentes matières scolaires ainsi que pour son intégration sociale. Les propos de cet article se centrent sur l'une des composantes de l'acte d'écrire, soit l'orthographe lexicale.

L'orthographe lexicale

L'orthographe est spécifique à la modalité écrite. Afin de centrer ses ressources cognitives sur les capacités discursives, soit, entre autres, le choix et l'organisation des idées, le scripteur doit automatiser les processus permettant d'orthographier les mots avec précision¹. Ainsi, pour le scripteur, l'apprentissage du code orthographique est à la base du développement de ses compétences en production textuelle.

L'orthographe comporte de nombreuses complexités². En effet, la relation entre les graphèmes et les phonèmes est souvent opaque. Par exemple, le phonème /e/ peut s'orthographier différemment (é, ée, et). Par conséquent, en ce qui concerne la production orthographique, le scripteur doit non seulement développer des connaissances spécifiques reliées aux règles permettant de traduire la parole par des signes orthographiques, mais également des connaissances reliées au lexique orthographique, aux règles et aux régularités orthographiques ainsi que morphologiques.

L'apprentissage de l'orthographe lexicale

Un cadre théorique présentant les processus cognitifs a été élaboré afin de rendre compte de l'interaction des différents traitements utilisés pour identifier et produire des mots écrits³. La première phase de ce modèle fait référence à une étape de pré-littératie durant laquelle l'enfant peut reconnaître des rimes et des mots écrits faisant partie de son lexique (ex. : son prénom). À la phase de littératie se développent les fondations de ce modèle : les traitements logographique et alphabétique. La reconnaissance logographique renvoie à un processus qui favorise l'identification et la

production directe de mots familiers (ex. : ami). La procédure alphabétique permet d'établir la correspondance entre les phonèmes et les graphèmes lors de la production des mots écrits. Elle est utilisée pour représenter des mots peu familiers (ex. : brave) et des pseudomots (ex. : vimaro). Puis, prenant appui sur ces fondations, se développe la structure orthographique. Celle-ci permet de traiter efficacement les mots réguliers comportant des règles orthographiques (ex. : voisin) ou des régularités orthographiques (ex. : manteau) ainsi que les mots irréguliers (ex. : poêle). Le développement de la structure morphographique complète cet apprentissage. Les mots plurimorphémiques composés d'un mot de base et d'un affixe sont traités par cette structure. Ainsi, le scripteur accède directement à la représentation orthographique et à la signification des petites unités de sens emmagasinées (ex. : « ette » signifie « un diminutif », donc « planchette » signifie « une petite planche »).

Pour certains élèves, le développement de ces processus spécifiques est ardu. Toutefois, traiter les plus petites unités linguistiques porteuses de sens au moyen de connaissances morphologiques constitue une stratégie accessible pour l'élève présentant des difficultés d'apprentissage⁴.

La morphologie dérivationnelle

La morphologie dérivationnelle concerne la formation et la construction des mots. Elle permet d'étudier les relations entre les mots d'une même « famille ». En écriture, l'utilisation des connaissances et des stratégies liées à la morphologie dérivationnelle facilite la représentation orthographique adéquate de certains mots⁵. Par exemple, pour orthographier « triangulaire », la connaissance de la signification du morphème « aire » (« qui a rapport à ») permet de choisir la transcription correcte du mot, plutôt qu'erronée (ex. : *triangulère). La production des graphèmes muets permettant la dérivation est une autre situation linguistique dans laquelle l'utilisation de la morphologie dérivationnelle est essentielle. En effet, pour orthographier le mot « lent » adéquatement, l'élève peut recourir à sa connaissance des « familles » de mots et ajouter la lettre « t » au graphème « en » puisqu'il fait référence à

*

Nathalie Chapleau et Monique Brodeur, professeures, Département d'éducation et formation spécialisées, Université du Québec à Montréal

Line Laplante, professeure, Département de didactique des langues, Université du Québec à Montréal

« lenteur, lentement ». Donc, avoir recours à la morphologie aide le scripteur à faire des choix pertinents pour orthographier.

Les connaissances et les stratégies liées à la morphologie doivent faire l'objet d'un enseignement systématique, car peu d'élèves découvrent les règles morphologiques de façon intuitive⁶. Pourtant, le temps consacré à l'enseignement de la structure morphologique des mots en classe ordinaire est restreint⁷. Par conséquent, afin d'amener les enseignants à renouveler leurs pratiques pédagogiques au regard de l'orthographe lexicale, il importe de leur proposer des interventions exploitant ces connaissances auprès des élèves.

Une étude auprès d'élèves dysorthographiques

D'une durée de 20 semaines, une étude a été menée auprès de neuf élèves âgés de 10 à 12 ans présentant une dysorthographe. Ces élèves ont des difficultés à identifier et à produire les mots écrits de façon précise et automatisée. L'étude avait pour objectif de vérifier l'impact de l'intervention orthopédagogique exploitant la structure morphologique des mots sur la production orthographique de ces élèves.

Le programme d'intervention est constitué de 20 activités « types », dont certaines s'effectuent à chacune des séances, alors que d'autres sont proposées une fois par semaine. Ces activités engagent différentes capacités liées à la conscience morphologique, à l'identification et à la production de morphèmes, de mots et de pseudomots. La nature des mots et la signification des morphèmes sont enseignées de façon explicite. Les morphèmes choisis sont des suffixes dérivationnels formant un nom ou un adjectif et ayant un voisin orthographique (ex. : *ette*, *ête*).

Une des activités sollicitant les habiletés de conscience morphologique consiste à déterminer si le mot énoncé correspond à un mot construit. L'orthopédagogue nomme des mots et incite l'élève à utiliser la signification du morphème pour déterminer s'il s'agit d'un mot construit (ex. : « planète », est-ce un mot de base ou un mot construit ? Peux-tu dire que le mot « planète » est une « petite plane » ?) Plusieurs activités développant l'identification ont également été

élaborées. Par exemple, l'orthopédagogue propose à l'élève un diaporama dans lequel des mots de base se transforment en mots construits comportant différents affixes (ex. : *loge*, *logette*, *reloger*). Lors de la lecture, l'élève est amené à préciser la signification de ces nouveaux mots. Une des activités de production sollicite les connaissances des familles de mots. À partir d'un mot de base, l'élève doit trouver trois mots ayant des suffixes enseignés (ex. : *bouton*, *boutonnage*, *boutonner*, *déboutonner*). Ces exemples démontrent que les élèves ont réalisé des activités développant différentes capacités autant à l'oral qu'à l'écrit.

Des traces des apprentissages des élèves

Afin de rendre compte de l'évolution des apprentissages, une dictée de mots utilisés dans les activités du programme d'intervention orthopédagogique et une dictée de mots non entraînés ont été effectuées. Ces évaluations, réalisées à chaque semaine, permettent de suivre l'évolution des progrès des élèves.

Par exemple, concernant l'enseignement du morphème « *ette* », avant l'intervention, un des participants écrivait le mot « *clochette* » de cette façon : « *clochais* ». À la suite de la deuxième semaine d'enseignement lié au suffixe « *ette* », l'élève a orthographié le mot adéquatement. Cette orthographe a été maintenue jusqu'à la fin des interventions. Une autre élève, lors de la première dictée, a écrit le mot non entraîné « *faiblesse* » en choisissant une orthographe erronée « *fébles* ». Après l'enseignement portant sur le morphème « *esse* », la participante a écrit le mot de cette façon : « *feblesse* ». Toutefois, lors de la dernière dictée, même si le mot n'a pas été présenté dans les activités, l'élève écrit avec précision le mot. Donc, l'intervention permet à l'élève de développer des stratégies favorisant la représentation adéquate des morphographes de même que certains mots de base et de maintenir ces apprentissages. Les résultats obtenus par le biais des dictées révèlent que l'intervention orthopédagogique, ciblant des connaissances et des stratégies liées à la morphologie, est bénéfique pour les neuf élèves participant à la recherche. Toutefois, certaines erreurs orthographiques demeurent au niveau du mot de

base, particulièrement pour les mots non entraînés (ex. : *dignitaire*, *dinitaire*).

L'apport de la morphologie dérivationnelle

Au terme de l'intervention, une amélioration notable de la représentation orthographique des suffixes entraînés est constatée. Les interventions incitent les élèves à se questionner sur la composition des mots. Cet apprentissage les amène à développer des stratégies orthographiques associées à d'autres traitements pour produire adéquatement le mot de base.

L'orthographe est une composante importante de l'écriture ; son enseignement efficient est déterminant pour le développement des compétences de l'élève. Puisque la morphologie dérivationnelle est essentielle pour produire certains mots écrits avec précision, cette stratégie doit faire l'objet d'un enseignement systématique afin de proposer au scripteur un éventail de moyens pour produire les mots écrits avec justesse. ✱

Notes et références

- 1 G. De Weck et P. Marro, *Les troubles du langage chez l'enfant. Description et évaluation*, Issy-les-Moulineaux, Masson, 2010 ; M. Torrance et D. Galbraith, « The processing demands of writing », dans C. Macarthur, S. Graham, et J. Fitzgerald [dir.], *Handbook of Writing Research*, New York, Guilford Press, 2006, p. 67-82.
- 2 N. Catach, *L'orthographe française*, 3^e édition, Paris, Armand Colin, 2008.
- 3 P. H. K. Seymour, « Continuity and discontinuity in the development of single-world reading : Theoretical speculations », dans E. L. Grigorenko et A. J. Naples [dir.], *Single-Word Reading, Behavioral and Biological Perspectives*, New York, Lawrence Erlbaum Associates, 2008, p. 1-24.
- 4 P. N. Bowers, J. R. Kirby et S. H. Deacon, « The effects of morphological instruction on literacy skills : A systematic review of the literature », *Review of Educational Research*, 80, 2010, p. 144-179.
- 5 S. Pacton, « L'apprentissage de l'orthographe lexicale du français », dans A. Desrochers, F. Martineau et Y.-C. Morin [dir.], *Orthographe française, évolution et pratique*, Ottawa, Les éditions David, 2008, p. 331-354.
- 6 M. Fayol, « Apprendre à orthographier la morphologie », dans M. Fayol et J.-P. Jaffré [dir.], *Orthographe*, Paris, Presses universitaires de France, 2008, p. 197-210.
- 7 T. Nunes et P. Bryant, « L'effet des connaissances orthographiques sur la conscience morphologique des enfants », dans C. Barré-de Miniac, C. Brissaud et M. Rispaill [dir.], *La littéracie : conceptions théoriques et pratiques d'enseignement de la lecture-écriture*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 223-234.